



direction Jean Bellorini

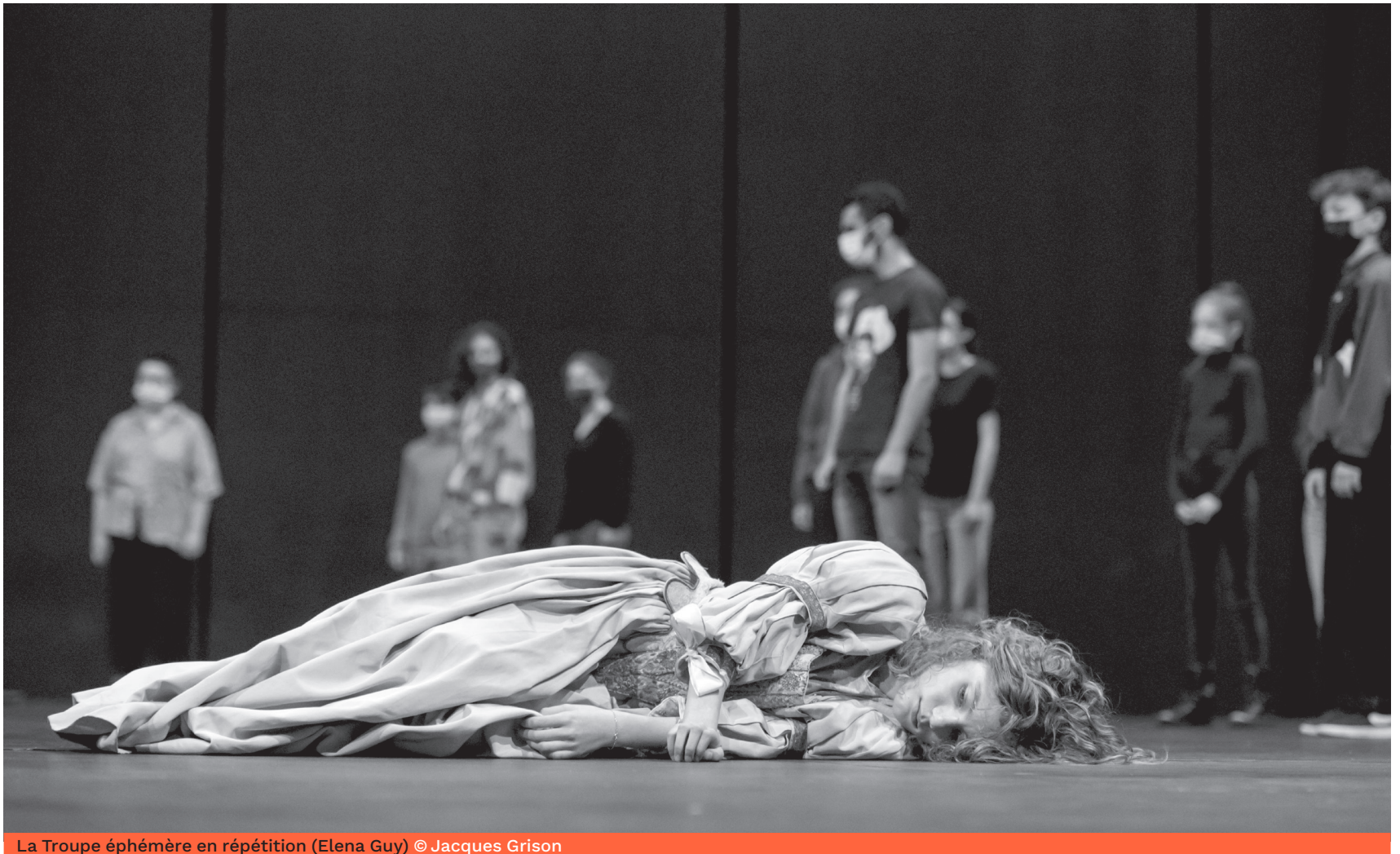
#3 • avril-juin 2021

Bref

instants de la création

Dans ce numéro

La Troupe éphémère du TNP, deux chroniques d'André Markowicz, le témoignage de François Hien et un appel à souvenirs en vue du Centenaire !



La Troupe éphémère en répétition (Elena Guy) © Jacques Grison

Le printemps est inexorable

« Ils pourront couper toutes les fleurs, ils n'empêcheront jamais le printemps », écrivait Pablo Neruda en 1973. Un vers devenu célèbre tant il dit en quelques mots toutes les forces dont l'être humain est capable : l'espérance, la survie, l'insoumission. À ce jour, tandis que la crise sanitaire s'est doublée d'une crise culturelle, le TNP soutient les rassemblements des acteurs culturels et les demandes urgentes de mesures d'accompagnement, en particulier la prolongation de l'année blanche pour les droits des intermittents. Depuis mars, le théâtre est occupé. Cet activisme essentiel s'est concilié avec les activités de création : des spectacles se sont créés, une tournée hors les murs s'est mise en place. Le TNP a tenu son rôle

de maison à la croisée des chemins artistiques. Les artistes, quelles que soient leurs disciplines, ont eu à affronter la même interrogation : comment écrire, lire, jouer *malgré tout* ? Chacun, à sa manière, a fait de la création une forme de résistance.

Dans ce numéro, *Bref* a choisi de mettre à l'honneur la jeunesse, pilier du projet artistique de Jean Bellorini. Une jeunesse si malmenée par la crise et mise également au cœur de la candidature heureuse de Villeurbanne à la Capitale française de la culture 2022. Que ce soit à travers une création ou des ateliers de transmission, les jeunes ont pu travailler avec les artistes, donnant lieu à des rencontres aussi riches qu'inattendues. La première Troupe éphémère du TNP,

formée il y a plus d'un an, arrive enfin au terme d'une création dirigée par Jean Bellorini ; le traducteur André Markowicz, qui devait tenir une carte blanche en mars, a proposé à des jeunes lycéens de Villeurbanne de traduire des poèmes arabes datés du VIII^e siècle ; François Hien, auteur du spectacle *L'Affaire Correra*, a pris la mesure de la violence des entraves impliquées par la crise suite à ses échanges avec des lycéens. Les rencontres qui s'égrènent dans ce numéro disent une seule chose, la nécessité de l'art pour traverser cette crise et plus largement la vie. Mettre à l'honneur ces jeunes, c'est vous redire notre conviction profonde qu'un renouveau arrive. Car, pour citer à nouveau Pablo Neruda, le printemps est inexorable.

La Troupe éphémère

Une aventure collective en temps de pandémie

Jean Bellorini rêve son TNP comme un délicat mélange d'ici et d'ailleurs, où transmission et création sont totalement liées. À son arrivée à la direction du théâtre en janvier 2020, c'est donc tout naturellement qu'il a poursuivi l'expérience inventée au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis : former une Troupe éphémère avec une trentaine de jeunes du territoire, choisis pour leur motivation et dirigés avec la plus haute exigence, comme des professionnels. Retour sur cette aventure collective en temps de pandémie.



La Troupe éphémère en répétition © Jacques Grison

L'avenue de la Troupe éphémère avait une première finalité : créer le spectacle d'ouverture du Centenaire du TNP, initialement prévu en novembre 2020. De février à novembre 2020, la Troupe devait donc travailler sur une création en hommage à Firmin Gémier, le premier patron de cette grande maison. Non pas une reconstitution historique, mais un spectacle choral, une déambulation joyeuse et festive en écho aux expériences scéniques de cet homme de théâtre méconnu.

Né en 1869, mort en 1933, Firmin Tonnerre dit Firmin Gémier est le grand oublié du théâtre du début du XX^e siècle. Véritable vedette de la scène, il est notamment le créateur du personnage d'Ubu dans la pièce d'Alfred Jarry. Fils d'un tanneur reconverti en aubergiste à Aubervilliers, il débute comme apprenti chez un chimiste. Sa curiosité le rapproche peu à peu du monde théâtral : il fait la claque, devient figurant, puis obtient des petits rôles. En 1892, il rejoint le tout jeune Théâtre Libre d'André Antoine qui défend un théâtre naturaliste inspiré de Zola. Firmin Gémier se révèle être un acteur généreux, charismatique et capable d'interpréter un répertoire très large. Fervent socialiste, il pense le théâtre comme la nouvelle religion, un acte collectif à même

de rassembler le peuple. Il se positionne ainsi contre le vaudeville bourgeois et milite en faveur d'un répertoire nouveau. Autour de son projet, gravitent ainsi les figures tutélaires de Rousseau (premier défenseur de la fête théâtrale et citoyenne sur les places publiques), Romain Rolland (écrivain qui souhaite éclairer les citoyens sur leur vision politique tout en les distrayant), Maurice Pottecher (fondateur du Théâtre du Peuple en 1895, qui réunit sur scène et dans la salle ouvriers, employés et bourgeois), André Antoine (qui prône la reconstruction artistique du réel sur les scènes) ou Jean Jaurès (intellectuel engagé aux côtés des ouvriers et des mineurs, chef socialiste). Mais ce que l'on retient souvent de Firmin Gémier, c'est sans doute son étonnant projet de théâtre ambulant, amorcé à l'été 1911 : 8 tracteurs à vapeur et un train de 37 wagons transportant un gradin de 1500 places à travers la France, pour partager avec le plus grand nombre un théâtre de qualité. Autrement dit, une initiative de décentralisation théâtrale avant l'heure. Sa troupe rencontre un vif succès mais l'investissement est trop lourd et le projet s'éteint dès 1913. Firmin Gémier, infatigable, ne capitule pourtant pas et enchaîne les

misés en scène. Au lendemain de la guerre, des députés lui octroient enfin les subventions nécessaires à la création d'un cinquième théâtre national : celui-ci sera « populaire ». L'inauguration a lieu en 1920, dans la salle des fêtes du Palais du Trocadéro. Mais les subventions sont loin d'être à la hauteur d'un tel lieu et les spectacles qui s'y donnent sont laborieux. Le Théâtre National Populaire entre dans une phase de déclin avant la renaissance quelques décennies plus tard, lorsque la femme d'État Jeanne Laurent voit en Jean Vilar une parfaite figure de successeur.

« Des écrits intempestifs et lumineux »

Firmin Gémier, s'il n'a pas été retenu par la postérité, a ainsi posé de nombreux jalons d'un théâtre populaire, décentralisé, subventionné. Son combat, simple et grandiose, est parvenu jusqu'à nous grâce aux témoignages de ses contemporains et grâce à ses nombreux textes souvent issus de prises de parole publiques.

Ce sont ces écrits, intempestifs et lumineux, qui ont d'abord intéressé Jean Bellorini et sa collaboratrice Mélodie-Amy Wallet. Lors des

premières séances de répétition avec la Troupe éphémère, ils ont pris la mesure de la vie et du mystère qui parcouraient ces textes *a priori* déclamatoires. À condition que les jeunes acceptent de parler en leur nom propre, tous ces mots étaient capables de briller. Simplement, sans revendication, avec tendresse. Et pour aujourd'hui. Pour contrer l'écriture un peu passée, le vocabulaire suranné, le style parfois prescriptif, ils ont donc travaillé à s'approprier ces mots. Lancer des questions plutôt que d'asséner des vérités générales. Les mots de Firmin Gémier pouvaient alors sonner comme un rêve, presque inavouable – Gémier se qualifiait lui-même de « perpétuel rêveur éveillé ». Quelque chose pouvait alors danser à l'intérieur de chacun, de chacune. Les jeunes s'improvisaient dépositaires de rêves du passé. Ils se saisissaient de ce passé pour être là, maintenant. Presque malgré eux, ils se rapprochaient du théâtre ambulant de Gémier, ce théâtre nomade dont la définition la plus simple serait la suivante : des gens mus par la nécessité de rassembler d'autres gens. Sur scène, les singularités des jeunes frappent. Vingt-cinq êtres humains réunis sur un plateau de théâtre, c'est rare. Même avant la crise sanitaire. Dans ce

mélange d'humanité, la dépendance des uns aux autres est remarquable.

« Le spectacle est devenu un acte de résistance »

Et puis sont venus le confinement, le couvre-feu et les mesures sanitaires restrictives. Les répétitions annulées, les rendez-vous manqués. À partir de janvier 2021, après plusieurs faux-départs, la création reprend pourtant pour de bon. Pour tous, ce spectacle prend une couleur particulière. Construit en plein cœur d'une longue période de fermeture des théâtres, il devient un acte de résistance. Les jeunes ont pleinement pris conscience que l'art du théâtre est un art du présent et du vivant. Que les êtres humains ont besoin de se retrouver, de se rassembler pour que le théâtre apparaisse.

Aux déclarations de Firmin Gémier sur le théâtre populaire, répondent des lettres inédites d'acteurs ou d'actrices de Jean Vilar ou des extraits de textes phares. Dans tous ses textes passionnés, émergent les doutes des directeurs, des artistes et de tous ceux qui ont porté le projet du TNP. Qu'est-ce qui les a

Aujourd'hui, demain, éternelle antithèse. Aujourd'hui, c'est la réalité ; à tort ou à raison on ne l'aime guère. Demain ce sont les collines bleues du lointain, ce sont les rives nacrées à l'horizon. Demain c'est l'espoir, le rêve. Malgré toutes les désillusions, je rêve encore d'un nouvel art dramatique.

Firmin Gémier, 1^{er} mars 1923.

rendus plus forts que le doute ? Quelle impérieuse nécessité les a fait tenir ? Les jeunes comédiens et comédiennes, loin de chercher à donner des réponses à ces interrogations, déploient tous les mystères qu'elles contiennent.

Les répétitions avancent et la ligne artistique se resserre : tout se passe dans un théâtre qui aurait été abandonné depuis des dizaines, des centaines d'années. Les jeunes viennent raconter des histoires de naissance, d'apparitions. Des costumes historiques du TNP, prêtés par la Maison Jean Vilar, servent de décor et de présences, comme des fantômes du passé regardant des jeunes gens du présent.

Cette première Troupe éphémère du TNP, consciente de vivre un moment doublement exceptionnel, s'est ainsi trouvée formidablement unie face à l'adversité. Par sa présence régulière et joyeuse, elle a également revêtu un poids symbolique fort pour l'équipe du TNP. La preuve tangible que le théâtre de demain est bien là.

À découvrir en septembre 2021, dans le cadre du Centenaire. Ce projet s'inscrit également dans le label Capitale française de la culture 2022, remporté par la ville de Villeurbanne.

Conversation avec les jeunes artistes

En mars 2021, *Bref* a rencontré six participants de la Troupe éphémère. Merci à Ethan Lissillour, Rachel Proot, Adélie Laurent, Tatiana Guille, Baptiste Darras et Martha Jeffrey.

Quels ont été les temps forts de cette expérience ?

Ethan. J'ai l'impression que le groupe s'est uni suite au confinement. Avant cela on avait eu seulement trois séances, la rencontre n'avait pas vraiment eu lieu. Et puis quand on s'est retrouvés il y a eu assez vite une sorte d'harmonie. La crise sanitaire a bien sûr été un poids, mais a aussi créé l'espoir de se retrouver et de concrétiser le spectacle. Pour tous, le rendez-vous du samedi est devenu essentiel. En ce qui me concerne, j'ai toujours l'impression de m'évader.

Tatiana. Après le confinement, c'était presque déstabilisant d'être avec autant de monde ! En ce moment encore, pour ceux d'entre nous qui sont à la fac, c'est notre seul lien social. Psychologiquement, ça fait du bien. Ce groupe est forcément spécial.

Adélie. Je me souviens des premières retrouvailles après le confinement. L'été était passé par là, puis la rentrée. Il y a eu un exercice où on était allongés par terre et il fallait simplement trouver quelqu'un et toucher sa main... C'était tout simple et incroyable. Je me sentais très forte.

« Je me sens chanceuse d'avoir pu continuer à faire du théâtre, être sur scène, jouer, créer »

Martha. La Troupe m'a donné beaucoup d'espoir pour la suite. Je me sens chanceuse d'avoir pu continuer à faire du théâtre, être sur scène, jouer, créer, sans penser au Covid et au monde qui va mal. Savoir qu'on créera le spectacle, coûte que coûte, ça sort la tête de l'eau.

Ethan. Je ne me sens jamais aussi puissant que quand on est tous les trente, alignés devant la grande salle vide. Même si on est les seuls à pouvoir le voir, on sait que le spectacle vivant existe. Que la culture n'est pas morte.

Le spectacle parle de gens qui ont suivi leurs désirs, leurs rêves parfois extravagants. Comment ces histoires ont-elles résonné en vous ?

Rachel. Au début, on racontait la naissance du TNP, ses sources. C'était assez rationnel. Aujourd'hui, j'ai l'impression que c'est plus beau. Je ne sais pas si on jouera avec les masques, mais en répétition c'est devenu presque un symbole : retirer son masque, doucement, avant de prendre la parole. À chaque fois il se passe quelque chose de fort.

Adélie. L'idée de départ est presque devenue un prétexte pour autre chose. Les textes n'ont pas changé, mais aujourd'hui le spectacle ne



La Troupe éphémère en répétition (Ethan Lissillour et Baptiste Darras) © Jacques Grison

se réduit pas à eux. Je sens que c'est notre présence, notre écoute qui importe.

« Les fantômes sont là, mais tout est dans la continuité »

Pouvez-vous dire un mot de vos textes respectifs ?

Tatiana. Mon texte est très politique. C'est une définition du mot populaire puis plus précisément du théâtre populaire. Après le confinement, il résonnait tout particulièrement. Il prône la réouverture des théâtres et pose la question du pourquoi : pour devenir quoi, comment veut-on qu'ils rouvrent, quelle forme donner alors au théâtre ?

Martha. Je dis une lettre de Silvia Montfort, qui interprétait Chimène dans *Le Cid*. Elle répond à Jean Vilar, qui se plaignait d'une représentation qu'il avait jugée mauvaise. Elle tente de se justifier mais elle est très émue, presque désemparée. On sent que cette lettre de Jean Vilar qui lui dit qu'elle a mal joué un soir dit beaucoup plus pour elle. Je me suis attachée au personnage, je comprends sa fragilité et sa remise en question. J'aime dire ce texte, il replonge dans l'ambiance de l'âge d'or du TNP.

Ethan. Mon texte parle du théâtre populaire. Il donne espoir. Il y a une expression qui veut tout dire, où le personnage se désigne comme « le perpétuel rêveur éveillé ». Il parle aussi de l'art dramatique de demain, qui sera le même qu'hier – ça résonne complètement. Peut-être y a-t-il un « monde d'avant » et un « monde d'après » mais la culture ne meurt pas pour autant, elle fera le pont. Certes on fête les cent ans du TNP, les fantômes sont là, mais tout est dans la continuité.

Baptiste. Mon texte est une lettre de Jean Vilar à Daniel Sorano, qui interprétait Figaro dans *Le Mariage de Figaro*. Au début je ne savais pas trop quoi en faire. On a tous découvert nos lettres en les éprouvant... Et puis j'ai compris que c'était juste deux amis. Je trouve ça beau de rassembler la Troupe éphémère autour de ces anciens comédiens, comme un passage entre générations.

Rachel. Ce que j'aime, c'est comment ces textes sont devenus les nôtres. J'ai l'impression d'avoir un lien avec ces textes, de connaître les personnages. Par exemple à travers Luna, j'ai l'impression d'avoir connu Maria Casarès ! Vraiment, on a l'impression d'avoir connu ces gens, de les avoir côtoyés.

Pouvez-vous revenir plus précisément sur le travail mené avec Jean Bellorini et Mélodie-Amy Wallet ?

Rachel. Ils nous poussent vers un endroit qu'on n'aurait pas imaginé *a priori*. Et ils nous y emmènent sans montrer le chemin. Et personne n'abandonne. Parfois c'est difficile de rester quatre heures debout, de goûter les mots. Mais à la fin, on est toujours dans un état beau et second.

Tatiana. Dès le début, on est tous montés sur scène. On a appris à être ensemble tout le temps.

Baptiste. C'est le groupe qui illumine la personne, il n'y a jamais une personne seule en avant. Il n'y a pas d'individualité.

Rachel. Ni de rôle secondaire ou de rôle principal. Tout le monde est important.

Ethan. On est tout le temps concernés. Notre écoute corporelle, c'est le spectacle.

Baptiste. Et on ne sait pas du tout ce qu'il restera à la fin. La créativité est toujours en marche !

Rachel. Je crois que cette créativité naît de la confiance, de l'autonomie qu'ils nous donnent.

Ethan. Peu importe qui prend la parole, c'est toujours un peu le groupe qui parle.

Il y a une phrase dans le spectacle : « Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes ». Que signifient ces mots pour vous ?

Rachel. C'est plein d'espoir. Avec le Covid, bien sûr, ça résonne. Le théâtre a été considéré comme non essentiel, alors comment fait-on pour montrer qu'il l'est ? Qu'on en a besoin ? Et qui prendra cette charge ? Là, c'est nous, la Troupe éphémère, mais ensuite ce sera d'autres encore.

Chroniques d'André Markowicz

En mars, le TNP avait laissé à André Markowicz, traducteur et artiste associé, une carte blanche en plusieurs volets. Il avait prévu de vous faire entendre des textes de Marina Tsvétaïeva, d'Anna Akhmatova ou de Françoise Morvan. Si la plupart des spectacles ont été reportés en janvier 2022, André Markowicz et Françoise Morvan ont tout de même rejoint la vie du théâtre pour deux semaines. Une présence radieuse, généreuse et tendre. Deux événements ont tenu bon : un stage avec des élèves de seconde du lycée Faÿs et un atelier à destination des élèves du 3^e cycle du Théâtre de l'Iris-ENMDAD autour d'un texte inédit de Françoise Morvan, *L'Oiseau-Loup*. André Markowicz revient sur la richesse de ces deux expériences de transmission.



André Markowicz et Françoise Morvan © Jacques Grison

26 février 2021 – Je suis au théâtre

Ce n'est pas vrai que le théâtre est mort et qu'il ne passe que son temps à reporter, à retrouver des dates. Non. – Non seulement il y a les projets pour les années futures, mais il y a le travail avec les établissements scolaires – fondamental. Parce que, pour l'instant, du moins, les lycées (et là encore, dans quelles conditions...) sont ouverts. Et, moi, donc, je travaille avec des lycéens, des secondes, des élèves d'une enseignante extraordinaire, Christine Constantis, du lycée Faÿs. Sur Rimbaud, sur Verlaine... et sur Abou Nawas.

« Les jeunes découvrent la richesse qu'ils pourraient posséder »

Et nous sommes au théâtre pour travailler. Ce n'est pas dans le lycée. Ils viennent, à vingt-quatre (c'est énorme pour moi), et on lit, et on parle et on essaie de s'entendre (je crois qu'on y arrive), et si on parle d'Abou Nawas, c'est parce que je ne connais pas Abou Nawas, je ne lis pas l'arabe, alors que, parmi les élèves, il y en a plein qui le parlent. Mais, justement, entre parler l'arabe à la maison, l'arabe limité de leur vie quotidienne, et lire Abou Nawas... il y a un monde que nous essayons de franchir, – et j'essaie de faire en sorte que des gamins prennent ça en charge, et qu'ils apprennent à lire eux-mêmes. Qu'ils découvrent, ne serait-ce qu'un petit peu, comment dire ?.. la richesse qu'ils pourraient posséder. Et ce que je peux dire, c'est à quel point je les sens avides... je dis « avides » et je m'arrête : avides de quoi ? Avides, je dirais, de passions à partager. Et à quel point le monde, autour d'eux, est lourd. Bon, et il y a cette enseignante, Christine, qui est là, et qui, très délibérément, n'intervient pas, mais... qui est là, qui est avec eux, avec nous, et on sent son regard, et, réellement, le regard que ses élèves portent sur elle, la façon dont ils l'écoutent... ne rien dire. Il y a là quelque chose, vraiment, de fondamental.

Ce stage, il a été tellement intense, tellement beau, sur Rimbaud et Verlaine, et sur Abou Nawas, c'était tellement inouï, que, juste, là, ici, publiquement, je veux dire ça, que ça a eu lieu et que, le poème qu'ils m'ont envoyé à la fin, une fois que le stage était fini, a été pour moi une source d'immense fierté, et de grande émotion. Voilà, je le dis comme c'est.

12 mars 2021 – Vivants – devant le mur

L'Oiseau-Loup, c'est le dernier texte de Françoise. Le plus récent, je veux dire. Un texte que, là encore, elle a porté pendant des années et des années, et qui n'est pas la suite du cycle « Sur champ de sable », mais comme à situer avant, ou à côté, ou autour, – enfin, disons que les textes de « Sur champ de sable », ce sont les souvenirs, ou plutôt les remémorations de l'un des personnages de *L'Oiseau-Loup* qui raconte l'histoire de deux enfants puis deux adolescents, dans le même bourg du Centre-Bretagne, et, lui, fils de paysan, c'est un chanteur, – et elle, à la fin, elle écrira son histoire. Je ne vous raconte rien en disant ça, mais ça se situe dans plusieurs temps à la fois tout en étant situé, assez précisément au début des années 1980, à ce moment où la société traditionnelle bascule définitivement, où l'oppression de l'Église s'efface dans la société (mais pas dans les collèges religieux) et où les petites fermes qui entourent cette petite ville disparaissent avec le remembrement pour laisser place aux zones commerciales et aux quatre-voies. Mais le livre évoque aussi, de manière récurrente, le souvenir de la Contre-Réforme en Bretagne, le souvenir du père Maunoir (« le prêtre noir ») qui, plutôt qu'évangéliser les Iroquois et risquer de finir mangé à la broche, était parti ré-évangéliser les Bas-Bretons, et avait réussi à stopper la révolte des Bonnets rouges en terrorisant les paysans. L'oppression, la noirceur, et le chant. Ce livre, dans lequel le récit et la poésie vont ensemble, nous le publierons l'année prochaine, aux éditions Mesures.

Et puis, pendant, finalement, deux autres semaines, nous avons travaillé avec les élèves du théâtre de l'Iris, sur *L'Oiseau-Loup*, et, comme c'était à visée pédagogique, eh bien, il y a eu deux représentations... L'équipe du TNP a pu maintenir... Mais au lieu des 200 personnes qui auraient dû y assister, il y avait une quarantaine de spectateurs, personnels de l'Iris et du TNP, – et les élèves ont dû jouer deux fois de suite, avec une demi-heure de battement, parce qu'on n'avait pas le droit de mettre 40 personnes dans la salle. Ceux qui savent, parmi mes lecteurs, ce que c'est que monter sur scène, la tension de tout son être que c'est, comprendront l'immensité de l'effort que nous avons dû demander à nos treize jeunes comédiens. Et, ces jeunes comédiens, mon Dieu, comme ils ont travaillé, pendant des jours et des jours, eux qui, nous disaient-ils, n'avaient jamais fait de lectures semblables (je veux bien les croire...) – cette foi qu'ils y ont mis. Quand, mardi dernier, ils ont senti que le filage que nous avions fait était faible, d'eux-mêmes, sans nous (moi, j'étais pris ailleurs, au lycée des Chartreux), ils ont demandé à venir travailler, et le TNP leur a ouvert ses portes, et là, hier, mon Dieu, quelle beauté...

Ils ont été magnifiques, nos élèves. Pour quarante personnes... La bienveillance les uns envers les autres, la « douceur d'âme ». Tout ça est à pleurer.

André Markowicz

Les éditions Mesures

Créées en 2019 par André Markowicz et Françoise Morvan, les éditions Mesures proposent des beaux livres, imprimés sur un papier agréable à voir et à toucher, et dont chaque exemplaire est numéroté et signé. Les tirages sont limités. Ces livres se trouvent dans une vingtaine de librairies à travers la France et, à partir de septembre 2021, à la librairie du TNP. mesures-editions.fr

« Ce quartier, c'est le mien. C'est le pays de mes enfants, ce quartier. Ils viennent pas souvent, mais je veux que quand ils viennent, ils retrouvent les odeurs de leur enfance. Les paysages où ils ont grandi. Si je vais ailleurs, mes enfants viendront encore moins me voir. Pourquoi ils viendraient me voir dans un lieu inconnu ? »

Madame Correra dans *L'Affaire Correra* de François Hien.

François Hien : « Le théâtre, c'est du réel »

Le Collectif X, compagnie stéphanoise, était invité au TNP fin avril pour présenter *L'Affaire Correra*. Ce feuilleton théâtral vigoureux autour de la question du relogement social, écrit par François Hien d'après une enquête menée avec les interprètes et co-metteurs en scène du spectacle, sera finalement programmé en avril 2022. En mars 2021, avec la compagnie L'Harmonie Communale, François Hien devait présenter au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis une autre de ses pièces, *Olivier Masson doit-il mourir ?*, libre adaptation de l'affaire Vincent Lambert. Quelques représentations scolaires ont pu avoir lieu, et l'équipe du spectacle a mené un atelier avec des lycéens. Pour *Bref*, François Hien revient sur ce que lui a appris cette expérience de transmission à l'heure des visages masqués et des corps éloignés.

Récemment, dans un théâtre de la région parisienne, nous avons eu la chance de jouer notre pièce *Olivier Masson doit-il mourir ?* près d'une dizaine de fois devant des lycéens. Enchaîner neuf scolaires était un drôle d'expérience. Pendant nos dates en tout-public, nous avons souvent des rires, qui surviennent aux mêmes moments. Nous nous y sommes habitués. Nous creusons des espaces dans le flux du jeu pour accueillir ces réactions. Les lycéens réagissent peu ou pas du tout à ces moments-là. En revanche, il en est d'autres où ils réagissent, parfois dans des proportions inouïes. Ces moments ont un point commun : c'est quand il est question du corps. De l'intime. Quand l'aide-soignant Avram Leca raconte comment il prend soin des patients en état pauci-relationnel, qu'il décrit ses gestes à leur égard, comment il les touche, nous entendions souvent des rires dans la salle, et la scène se chargeait alors d'une connotation sexuelle qu'elle n'avait jamais eue.

« Ces jeunes gens ont un âge pour qui un an, c'est une vie »

Ces rires n'étaient pas de rejet. Ces lycéens étaient avec nous, mais il y avait certaines situations dont ils avaient besoin de se protéger par le rire. Comme un lieu de sensibilité trop à vif.

Je me suis demandé si les réactions auraient été les mêmes avant la pandémie. En marge de nos représentations, le théâtre nous a proposé d'animer un atelier avec une classe de première. Alors que je les faisais répéter, les professeurs m'ont dit que les élèves éloignés les uns des autres dans le jeu avaient le droit de retirer leurs masques. Je le leur ai proposé : trois seulement ont accepté, sur la trentaine d'élèves. De répétition en répétition, j'espérais que d'autres les imitent. Mais les masques restaient sur les visages. Un élève a fini par me dire : ça nous protège. Il ne parlait pas du Covid mais de timidité. De fait, dans la situation de jeu que je leur proposais, le masque s'offrait comme protection. Les aidait sans doute à s'affranchir d'une certaine retenue.

Les visages nus des quelques élèves qui s'étaient démasqués nous sont apparus comme une sorte de don. J'ai repensé aux passages de Levinas sur le visage, cette rupture de l'ordre de l'être, cette ouverture à l'au-delà de l'être. Il me semble que, phénoménologiquement, ça n'a jamais été aussi vrai. Ces visages offerts, entourés de visages masqués, paraissaient presque impudiques. En réalité, ils faisaient trembler la réalité même.

Ces jeunes gens ont un âge pour qui un an, c'est une vie. À leur échelle, cela fait si longtemps qu'ils vivent dans un monde amputé des visages. Le masque semble presque devenu une seconde peau pour beaucoup d'entre eux. Il faudra réapprendre à s'en passer, j'imagine. À offrir son visage nu au visage nu de l'autre.

Aux murs du lycée, signe d'une époque folle, deux injonctions contradictoires affichées côte à côte : le panneau imposant le port du masque ; et celui qui fut posé après l'interdiction du voile intégral en 2010 : « la République se vit à visage découvert ».

Depuis un an, l'informatique a pris une place démesurée dans nos vies, se substituant à des activités qu'il n'avait jusqu'alors jamais été question de dématérialiser. Je suppose que sur écran, ces jeunes gens voient toutes sortes de choses infiniment plus impudiques et transgressives que ce que nous leur avons présenté sur scène. Et pourtant, les petites allusions à l'intime dans notre pièce les mettaient, semblait-il, dans un drôle d'état. Comme si, parce qu'ils avaient face à eux des comédiens de chair et d'os, la chose leur sautait au visage. Leurs rires témoignaient d'un effet de la représentation théâtrale, que les substituts numériques ne pourront jamais atteindre.

Le théâtre, c'est du réel.

Nous sommes dans une période où le corps des autres est une menace potentielle. Nous avons appris à nous en tenir à distance. À cesser de nous serrer la main ou de nous embrasser. À nous parler de loin. À couvrir notre visage. Or, le théâtre, c'est la co-présence. Être dans une même salle avec des inconnus, et découvrir d'autres inconnus nous raconter une histoire, ou déployer une forme. Le théâtre, ça ne fonctionne qu'en IRL, comme disent les internautes : *In Real Life*. Le cinéma aussi, c'est mieux en salle. Mais on peut dire d'un film découvert sur son ordinateur qu'on l'a vu. Bien des films ne se découvrent d'ailleurs plus que comme ça. Alors qu'une pièce vue en vidéo ne sera jamais qu'une trace, souvent faible, d'un événement qui ne se découvre qu'en vrai. Les gadgets numériques que les bons élèves de la macronie culturelle s'empressent de dégainer ne sont pas du théâtre. Ils n'en donneront jamais le goût à ceux qui n'y viennent pas. Au mieux servent-ils à soigner la mélancolie des habitués de théâtre privés de leur loisir habituel.

Pour faire du théâtre ou la révolution, nous avons besoin du corps des autres.

François Hien

Le TNP a 100 ans !



C'est officiel, le Centenaire du TNP aura lieu du 9 au 26 septembre 2021 ! Des spectacles, des lectures, des rencontres et des soirées de célébration jalonnent ces deux semaines que nous espérons joyeuses et chaleureuses.

Appel à souvenirs

Tandis que ces festivités se rapprochent, il nous semble primordial de vous associer à la construction de cet événement en vous laissant la parole. Spectatrices et spectateurs du TNP, racontez-nous un souvenir de spectacle, de mise en scène, de comédie ou comédienne ! Ces témoignages seront mis à l'honneur en septembre prochain...

Envoyez votre souvenir à centenaire@tnp-villeurbanne.com

Les Trois Mousquetaires

Tout public – saisons 1, 2 et 3
Collectif 49 701

En avant-goût du Centenaire, découvrez les 4 et 5 juin prochains les trois premiers épisodes d'un feuilleton itinérant sur les traces d'Alexandre Dumas. Jouer ce roman dans la rue, c'est se souvenir combien il rassemble. Collectivement, poétiquement. Roger Planchon, jeune directeur du Théâtre de la Cité, avait lui-même adapté et mis en scène ce roman, en 1958. Les trois derniers épisodes du feuilleton seront présentés en septembre prochain, au cœur du Centenaire !

Merci !

Historiquement, la revue *Bref* a été un outil de lien avec les publics, vecteur d'échanges et de débats. Même si la boîte contact numérique remplit aujourd'hui en partie cette fonction, nous tenions à honorer ici vos messages de soutien tout au long de cette saison laborieuse. Ils nous ont permis de garder le cap et de réchauffer le moral des troupes. En voici quelques-uns.

« Sachez que l'art me manque comme il manque à beaucoup d'autres... Car c'est bien cette part d'art qui nous impulse dans le plus intime de notre vie. Au plaisir de refranchir les portes du TNP. »

« Le Théâtre est pour moi une respiration, un saut dans le temps... Il m'aide à vivre, à m'ouvrir au monde d'aujourd'hui, à regarder plus loin... Et, c'est vrai quelle profondeur ces temps de silence et cette écoute qui nous réunit dans un théâtre... Avec Rimbaud aujourd'hui, je dis : "Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes. »

Toute lune est atroce et tout soleil amer" Mais... un... jour... toujours avec Rimbaud, nous pourrions dire : "Parez-vous, dansez, riez, – Je ne pourrai jamais envoyer l'Amour par la fenêtre". Je vous dis à bientôt... Nous sommes avec vous... »

« Soyez sûrs, vous et vos équipes, que nous ne vous oublions pas. Vous nous manquez et il nous tarde également de vous retrouver. Le plus tôt possible. Nos pensées vous accompagnent dans cette période bouleversée. Notre soutien vous est acquis et nous répondrons vivement à chacune de vos sollicitations. À notre tour de vous souhaiter toute l'énergie, tout le courage et tout l'espoir dont le théâtre a besoin. »

Le coin lecture

Bref sélectionne ses coups de cœur, en lien avec la programmation :
→ *Firmin Gémier*, Catherine Faivre-Zellner, Actes Sud Papiers (histoire du théâtre)
→ *Les Arbres*, Marina Tsvétaïeva, Éditions Harpo & (poésie)



© Jacques Grison

Serge Bloch

Illustrateur, artiste associé à l'identité graphique du TNP

Il poursuit sa collaboration avec le TNP et imagine actuellement les couleurs et les motifs de la saison prochaine. À découvrir à l'occasion du lancement de la saison 2021-2022, nous l'espérons.

→ *Requiem*,

Anna Akhmatova, Éditions de Minuit (poésie)
→ *Assomption*, Françoise Morvan, Éditions Mesures (poésie)
→ *Buée*, Françoise Morvan, Éditions Mesures (poésie)
→ *Brumaire*, Françoise Morvan, Éditions Mesures (poésie)

→ *Vigile de décembre*,

Françoise Morvan, Éditions Mesures (poésie)
→ *Les Soucieux*, Françoise Morvan, Éditions du Rocher (roman)
→ *Retour à Baby-Loup*, François Hien, Éditions Petra (essai)

Espoir !

→ **présentation de saison 2021-2022**
vendredi 18 juin 2021 à 20 h en présence de nombreux artistes
réservation obligatoire début juin 2021

→ **ouverture de la billetterie**
sur place ou en ligne sur tnp-villeurbanne.com

abonnements
samedi 19 juin 2021 à 10 h

places à l'unité
samedi 26 juin 2021 à 10 h

Suite aux dernières déclarations du gouvernement, les représentations d'avril et mai sont annulées. Au moment où nous bouclons ce numéro, des incertitudes subsistent quant à l'agenda de juin. Plus d'infos sur tnp-villeurbanne.com



Soutien aux mobilisations culturelles et sociales © Jacques Grison

Bref #4 (septembre-octobre), à paraître en septembre 2021

Formulaire d'abonnement

Je souhaite recevoir gratuitement les prochains numéros du *Bref*.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Courriel _____

Bulletin à déposer directement à la billetterie du théâtre ou demande à faire parvenir par courriel à l'adresse contact@tnp-villeurbanne.com. Conformément au RGPD, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, rectification ou suppression des données confiées au TNP. Pour l'exercer, vous pouvez envoyer un mail à dpo@tnp-villeurbanne.com.

Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ; 3-20-5674

directeurs de la publication
Jean Bellorini et **Florence Guinard**
responsable de la publication **Carine Faucher-Barbier**
rédaction **Sidonie Fauquenois**
conception graphique et réalisation
Philippe Delangle et **François Rieg**, **Dans les villes**
illustration **Serge Bloch**
réalisation au TNP **Caroline Coquelet**
Imprimerie FOT, avril 2021

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

